

Homélie pour le 23^e dimanche du temps ordinaire - C

Mgr Denis Baudot

Dans ce passage d'Évangile, Jésus utilise des termes assez forts : il est impossible d'être son disciple si on lui *préfère* sa famille, ses proches. Comme chacun aime quand même bien sa famille, la parole de Christ paraît plus raide ! Nous voilà donc devant une hyperbole, comme on en trouve par ailleurs. Jésus force son discours pour nous inviter à opérer un choix radical. C'est Lui et pas les autres, parce que si c'est les autres, forcément, ce ne sera pas Lui.

En fait, il faut comprendre correctement l'enseignement de Jésus : Jésus demande de renoncer à ce qui empêche de le suivre : de renoncer à notre famille, si elle nous empêche d'aller vers les autres, notamment vers le Christ ; de renoncer à nos richesses, si elles doivent accaparer notre esprit ; de renoncer à notre orgueil parce qu'il pervertit toujours le cœur.

Du coup une question surgit : est-il facile d'être chrétien ? est-ce facile de rester chrétien ? Dans les premiers siècles, les Pères de l'Église considéraient qu'ils ne pouvaient parvenir à la sainteté, en restant dans le monde. Alors, ils menèrent une existence à part, une conduite spéciale, la vie monastique, dans le désert. On pourrait objecter que, à l'époque, c'était plus facile qu'aujourd'hui, puisqu'il y avait moins de choses auxquelles il fallait renoncer.

La vie monastique pour tous n'a pas été demandée explicitement par Jésus et nous pouvons parfaitement vivre là où nous sommes. Le tout est de faire toujours les choses sous le regard de Dieu, en mettant une juste distance par rapport aux nôtres et aux choses. Juste distance : voilà une expression intéressante !

Je lisais ces jours-ci un livre : peu importe son titre, mais j'ai été interpellé par le passage suivant, plein de sagesse, que je cite : « Il faut tout faire avec distance. Regarder avec distance, pour avoir une vue d'ensemble. Aimer avec distance, pour laisser l'autre s'épanouir. Se fâcher avec distance, pour ne jamais être prisonnier de sa propre colère ». Et plus loin : « être orgueilleux..., c'est n'avoir aucune distance vis-à-vis de soi-même ».

C'est évident : se mettre à la distance, cela permet la réflexion. Dès lors, on comprend les deux paraboles proposées par Jésus : avoir de la distance, du recul, pour envisager la tour à construire et comment l'élever entièrement ; avoir la distance, qui permet de voir l'ennemi venir de loin et de réfléchir sur la bonne stratégie à choisir ; un recul qui suggère peut-être de demander à l'ennemi ses conditions pour avoir la paix.

Sans doute, un des drames de notre monde d'aujourd'hui est de ne plus avoir de distance, en toute chose. Avec internet, nous sommes acculés à vivre en temps réel. Avec la frustration générale, on veut tout, tout de suite. Avec la course continuelle pour tout faire, on ne sait plus accueillir l'imprévu, la visite inattendue. Avec l'individualisme général, on se moque de la construction d'un monde plus fraternel. Avec la TV, on n'apprend plus à réfléchir ; elle nous laisse croire que la vie doit être une perpétuelle distraction. En un mot, à cause de

l'accélération du temps, on a l'impression que nous perdons ce qui faisait la force des anciens : la sagesse. Celle dont il est question dans la première lecture.

Or, la vie chrétienne consiste à savoir poser des choix, décider nos priorités, repérer ce qu'il faut éviter, ce qui nous encombre, dire non à certaines situations. Etre chrétien, c'est forcément avoir un type de vie, teinté d'une différence si l'on se compare aux autres. Dans son genre, un chrétien est un enquiquineur : il se refuse à tout faire comme tout le monde.

Marquer ainsi la différence peut paraître pesant ; c'est pourquoi parfois, par manque de courage, on fait comme tout le monde ; on préfère ne rien dire, plutôt que d'avoir le courage de justifier notre préférence pour ce qui plait au Christ, en évoquant l'évangile ; on préfère ne pas trop se manifester par des gestes de charité, plutôt que de garder en permanence la bonne humeur qui pousse vers l'autre. Bref, il est vrai qu'être chrétien n'a jamais été de tout repos.

Mais, concrètement, sommes-nous pour autant démunis pour avancer ? La réponse est : non ! Car nous avons en nous la vie de Dieu. Comme dit saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Dieu qui vit en nous, cela signifie que quelque chose nous pousse toujours à faire du bien ! Nous avons l'esprit de Dieu qui nous chuchote ce qu'il est bon de faire. Mon père l'exprimait à sa manière : quand il nous voyait face à une difficulté, il disait : « ne t'inquiète pas ; il y a toujours une solution ! ». Nous avons la chance d'appartenir à l'Eglise : il y a toujours quelqu'un qui prie pour nous ! Nous ne sommes pas seuls. Je souffre, mais d'autres souffrent comme moi. Nous avons la parole de Dieu qui nous donne quand même pas mal de repères : ce n'est pas un manuel de vie pratique, mais un texte de référence, qui donne un éclairage sur la manière de vivre l'amour des autres. Les paraboles ne manquent pas pour tracer un chemin de vie qui soit parfaitement clair. Nous avons la charité, un don de l'Esprit, que nous voyons se mettre en œuvre autour de nous : de belles initiatives sont prises, qui nous encouragent et nous invitent à ne pas baisser les bras.

En un mot, être chrétien, c'est un défi à conduire, mais c'est aussi une chance, car nous savons que le Seigneur est avec nous en tout ce que nous faisons. Que cette Eucharistie nous apprenne à ouvrir nos mains pour avancer vers le Christ avec la distance nécessaire envers le monde, une distance, qui nous aide à dire notre préférence pour lui : nous serons alors un peu plus chrétiens ! Après tout, c'est bien le geste que nous faisons, lorsque nous venons recevoir le Corps du Christ, au moment de la communion.